**Supplément sur la notion du Travail**

Travail : c’est la transformation d’une matière première en un produit utile. Cette transformation exige l’application consciente et intentionnelle des facultés humaines (la conscience, physique). Les hommes ne peuvent pas travailler seuls, ils ont besoin les uns des autres. Par le travail, nous découvrons que nous sommes des êtres sociaux, c’est un ensemble d’individus qui sont unis par des rapports particuliers (familiaux, professionnels, amicaux).

Ces individus ici sont nos semblables que l’on nomme autrui.

Autrui = cet autre ici présent

Dans de nombreuses situations, l’attitude de l’autre nous semble étrangère et nous déroute. C’est pourquoi il faut nuancer cette idée de similitude par celle de différence.

La différence désigne un rapport de contraste et d’altérité (alter = autre) entre des réalités qui ont cependant des points communs. La différence est en réalité ce qui instaure une séparation ou encore une distance infranchissable entre autrui et moi-même.

Cette situation, cette découverte, conduit à ce que l’on appelle la solitude existentielle.

Solitude existentielle : elle est inhérente à notre conscience, qui est unique. Cette solitude est constitutive de notre subjectivité, ce qui est propre à nous, à nos intérêts personnels.

Notre condition de sujet, d’être conscient de lui-même, nous amène à dire « je ».

Par la différence qui nous caractérise tous, nous expérimentons la singularité (ce qui vaut pour nous, pour un seul cas) de la conscience. C’est cette différence qui peut poser problème : chaque conscience désire être reconnue comme une conscience unique et singulière. Ce n’est qu’en passant par l’autre que nous pouvons être reconnus par lui. (voir polycopié)